

Témoignage

Laurence et son compagnon se sont installés à Sainte-Anne en 2008 dans l'objectif pour Laurence de changer de vie et d'activité professionnelle grâce au métier de paysan – accueillant-aménageur. Ils ont tout créé et adapté sur leur espace de petite taille avec du camping et du maraîchage pour commencer. D'autres activités se sont greffées dessus progressivement. Le compagnon de Laurence travaille à l'extérieur. Pourquoi cette reconversion ? Tout simplement après des vacances en camping à la ferme...

Qu'est-ce que l'agroécologie pour vous ?

C'est une façon de cultiver la terre tout en préservant la nature et même aller plus loin, c'est-à-dire en s'appuyant sur ce que la nature met en place, ce qu'elle fait afin de le reproduire et le mettre au service de la production agricole.

Quelles pratiques agroécologiques avez-vous mises en place chez vous ?

Ma ferme ressemble à un îlot de verdure au centre de champs travaillés plus conventionnellement, que ce soit en bio ou pas (grande parcelle, gros tracteur). Les objectifs ne sont pas les mêmes entre ces types d'agriculture.

En ce qui concerne le maraîchage, j'utilisais jusqu'en 2018 deux parcelles pour un total de 3000 m², me permettant de tenir un point de vente directe chez moi et deux livraisons de paniers de légumes par semaine à deux points différents. Le panier est à réserver par mail.

Je me suis installée hors cadre familial, même hors tradition familiale. Je me suis donc formée (pour apprendre les bases). J'ai participé à des stages (pour choisir quelques techniques) puis je me suis lancée avec quelques tâtonnements, mais beaucoup de réussites et peu d'hésitations ! Mes pratiques se veulent donc évolutives en fonction des formations en parcours continu que je suis, de mes lectures et surtout de mes expériences ! Je suis moins rigide qu'au départ : mon plan de culture est plus souple, par exemple : je m'adapte constamment. Les parcelles de maraîchage semblent visuellement en fouillis alors qu'elles sont techniquement plus complètes et complexes qu'au début ! Je réduis les intrants au minimum soit 0 intrant chimique. Je paille même avec ce que j'ai sur place, quitte à broyer des ronces, je pratique la rotation et l'association des cultures. L'activité de maraîchage est autonome en eau : une citerne de 10 m³ se recharge



pendant l'hiver grâce à la récupération d'eau de pluie d'une toiture. Elle me permet de suffire à mes besoins en eau (qui sont faibles, mais les légumes n'ont pas l'air de souffrir).

Je produis aussi mes graines : les plants qui ont grandi chez moi, avec mes méthodes culturales sont les plus à même de s'y plaire encore. J'achète aussi des semences à un réseau de producteurs en biodynamie. Depuis mon installation, j'ai mis en place un atelier de poules pondeuses : en plein air, avec rotation des parcelles.

Cependant, j'ai décidé de diminuer mon activité de maraîchage : la meilleure parcelle me pose problème. Elle est régulièrement envahie par la terre du champ au-dessus qui dégouline à chaque grosse pluie : la partie fertile de sa terre est donc partie depuis longtemps (on parle souvent de perte des terres arables de ravinement, c'est très visible, et même spectaculaire – et surtout à côté de chez moi !). Un mur de bottes de paille semblait avoir résolu le problème (à surveiller de près tout de même). Mais cet automne, la rivière a débordé emportant serre, piquets... Mais je rebondirai encore : j'attends mes premières chèvres ce printemps et vais tester une nouvelle activité...

Pourquoi avez-vous mis en place ces pratiques ?

J'ai mis en place ces pratiques tout simplement parce qu'elles me paraissaient évidentes et accessibles aussi pour une personne s'installant comme moi.

Mon projet d'installation était double : avoir un camping à la ferme (pour échanger, accueillir, transmettre...) et faire du maraîchage (travail manuel de production, dehors, etc.).

Laurence SRUHT

Camping du Mouton Noir - Sainte-Anne (32)